SUR LES TRADUCTIONS EN LANGUE ROUMAINES LES CENT DERNIÈRES ANNÉES

Muguraş CONSTANTINESCU[1]
Niculina IACOB[2]
Luminiţa-Elena TURCU[3]

Le Centenaire de la Grande Union est un moment de célébration de cet événement important de l'histoire du pays, mais également un moment de bilan, dans notre cas, des traductions littéraires et non littéraires et de leur contribution au patrimoine linguistique, littéraire, culturel, intellectuel lié à la langue roumaine.

Nous réunissons dans ce volume une sélection des communications présentées lors du colloque des 11-12 octobre 2018, intitulé de manière simple et, à la fois, ambitieuse, *Cent ans de traductions en langue roumaine 1918-2018*. Les articles ont été élaborés par des chercheurs des universités de notre pays – Cluj, Iaşi, Sibiu, Craiova, Suceava, mais également de Chişinău (République de Moldavie), Tchernowitz (Ukraine), Grenade (Espagne) et sont publiés dans un numéro hors-série de la revue de traductologie *Atelier de traduction,* semi-bilingue français-roumain. Les articles sont écrits en roumain pour célébrer la langue de traduction et ses diverses modulations dans le processus de traduction. Les titres, les résumés et la présentation des auteurs sont également publiés en français afin de respecter, partiellement, la tradition francophone de la revue.

Comme la problématique d'un siècle de traductions est extrêmement vaste et riche, nous avons retenu pour ce volume quelques axes de réflexion qui ont réuni plusieurs contributions ou qui ont posé des problèmes particulièrement significatifs pour l'évolution du statut des traductions et pour la condition des traducteurs. Bien que le titre parle de traductions, la figure et le travail du traducteur sont implicites dans la réalisation d'une traduction et décisifs pour le destin d'un texte étranger traduit dans une autre langue et une autre culture.

La section inaugurale contient un beau et dense article dans lequel l'érudition et l'analyse se mêlent harmonieusement, constituant un véritable chapitre de l'histoire des traductions. La contribution, signée par Niculina Iacob, propose une incursion dans un domaine capital pour l'évolution de la langue, de la littérature et de la culture roumaines, se trouvant à la base de la

[1] Université „Ştefan cel Mare" de Suceava, mugurasc@gmail.com
[2] Université „Ştefan cel Mare" de Suceava, niculinai@yahoo.fr
[3] Université „Ştefan cel Mare" de Suceava, l_turcu@yahoo.com

BDD-A30050-FR © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:25 UTC)

formation de la langue littéraire, à savoir les versions roumaines des Saintes Écritures.

Dans la même section, Mihai Floroaia propose l'article « Traduction et impression des livres liturgiques en roumain », que l'auteur considère, à juste titre, comme des éléments de l'unité nationale. En dépit de la variété des livres religieux que l'auteur passe en revue – le livre liturgique et le livre à contenu canonique, le livre spirituel (missionnaire, pastoral), plus tard, les traductions de la littérature patristique – ils constituent « de véritables éléments de liaison entre les Roumains de partout » et conduisent au renforcement de la conscience de l'unité des trois provinces historiques.

La section suivante réunit sous le titre « Traducteurs roumains, traducteurs dans la langue roumaine » trois beaux et substantiels portraits des traducteurs. Rodica-Lascu Pop scrute avec passion et minutie la carrière de traducteur polyglotte de Petre Solomon, dans laquelle l'acte de traduction est doublé par une réflexion critique sur son travail et, souvent, par une réflexion traductologique.

Toujours à la lumière d'une réflexion sur la traduction et, en l'occurrence, sur l'autotraduction, Elena-Brânduşa Steiciuc surprend le balancement entre deux langues et deux cultures de l'auteur et traducteur Matei Vişniec, tandis que, avec témérité et parfaite maîtrise de la matière, Daniela Hăisan réalise un véritable rallye dans la carrière impressionnante de la traductrice Antoaneta Ralian qui a dominé depuis plus de sept décennies les traductions littéraires de l'anglais.

De témérité ont également fait preuve dans la section « L'évolution du statut et de la condition du traducteur », Raluca-Nicoleta Balaţchi et Olga Gancevici, en choisissant des thématiques de grande envergure, comme le traducteur littéraire et sa visibilité dans un siècle de traduction en Roumanie et respectivement, écrivains-traducteurs d'hier et d'aujourd'hui. La première auteure suit à travers des éléments textuels et paratextuels la voix et la position du traducteur, qui, dans les limites de la proximité avec l'original, lui assurent une visibilité croissante à mesure que nous avançons dans la modernité. La seconde auteure aborde une catégorie relativement fréquente dans l'histoire littéraire et dans l'histoire des traductions, celle d'une double position, d'écrivain et de traducteur, position qui n'est pas du tout confortable, car la tendance auctoriale est difficile à contrôler et conduit parfois, à ce qu'on a appelé, dans la critique des traductions, une divergence radicale entre le texte original et le texte traduit.

Sous le titre largement fédérateur « Traduction littéraire - prose, poésie, théâtre, autres genres » sont réunies sept contributions qui attirent l'attention par la personnalité littéraire à laquelle on s'y intéresse, par le phénomène traductif qu'elles placent sous la loupe de l'analyse ou par le chef-d'œuvre qu'elles éclairent du point de vue traductif. De la première catégorie font partie

BDD-A30050-FR © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:25 UTC)

les articles signés par Anda Rădulescu sur la traduction et la censure de Sade, par Muguraş Constantinescu sur les traductions intégrales et fragmentaires de Proust, ou celui d'Anca-Andreea Brăescu sur les traductions et les traducteurs de l'œuvre de Stendhal. Le phénomène de la relocation, plus rarement exploré en traductologie, intéresse particulièrement Anca Elisabeta Turcu dans le cas des poètes germanophones de Tchernowitz (1910-1930). Restant à Tchernowitz, Lora Bostan fait une synthèse cohérente et significative de la traduction de certaines œuvres artistiques des littératures ukrainienne et russe en roumain, un phénomène traductif dans lequel, souvent, le choix des textes est dicté par l'histoire. Toujours là, Iulia-Cristina Artene propose une réflexion intéressante sur le rôle du paratexte dans l'autotraduction chez Panait Istrati, un autre auteur bilingue et biculturel qui connaît le balancement et même le déchirement entre deux langues.

Avec beaucoup de courage et d'érudition, Daniela Marțole radiographie la manière dont a été traduit en langue roumaine le chef-d'œuvre shakespearien *Macbeth*, en sortant, au bénéfice du chef-d'œuvre, du lecteur et, en particulier, de l'histoire des traductions toujours en construction, de l'intervalle centenaire et en allant par de sinueuses voies traductives depuis 1900 jusqu'à nos jours.

Le domaine des traductions des sciences humaines et de la traduction scientifique est bien ilustré par Cristina Ioniță, qui présente quelques « dilemmes de traduction » produits par la version roumaine de l'étude d'Adam Smith du XVIII[e] siècle sur la formation précoce des langues, tandis qu'Irina Croitoru se concentre sur la terminologie
médicale et ses stratégies de traduction dans une étude sur la Moldavie réalisée par Andreas Wolf.

Si ce dernier est attiré par l'histoire de la Moldavie, la princesse Aurélie Ghika s'intéresse à celle de la Valachie, dans un ouvrage récemment traduit en roumain et analysé, avec un grain de subjectivité inhérente, par la traductrice du volume, Corina Iftimia.

Bien que proche des sciences humaines, la traduction philosophique occupe une place particulière dans ce volume, étant brillamment illustrée, d'une part, par Victor Untilă, dans son article sur « l'enchaînement philosophique des langues », travaillé dans une double perspective par l'auteur, qui est, à la fois, chercheur et traducteur des volumes analysés, et d'autre part, par Niadi-Corina Cernica. Elle aborde un phénomène très spécifique, à savoir la formation et l'enrichissement du langage philosophique, qui prend ses racines dans l'œuvre de Dimitrie Cantemir, à travers l' « Échelle interprétative des nombres et des mots étrangers » de *l'Histoire hiéroglyphique*, contribuant ainsi à ouvrir la voie à une philosophie roumaine originale, avec des termes et des idées roumains.

Comme il était naturel en milieu universitaire, où un chercheur est souvent doublé par un spécialiste en didactique, le domaine de la traduction didactique occupe une place distincte, mise en valeur par Mariana Şovea, avec

BDD-A30050-FR © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:25 UTC)

un article intéressant sur les « Tendances dans la traduction didactique – de la théorie à la pratique », dans lequel l'auteure fait un va-et-vient entre la théorisation et l'expérience traductives, privilégiant le domaine français, considéré en termes d'enseignement des langues. C'est toujours là que Ciprian Popa adopte une approche applicative pour analyser avec un remarquable sens critique certains « déraillements » dans la didactique de la traduction de la langue italienne dans la langue maternelle.

La problématique de la traduction et de l'évolution de la langue et des mentalités préoccupe, particulièrement, d'autres chercheurs. Sanda-Maria Ardeleanu et Alexandrina Ioniță mettent ainsi en discussion le problème des néologismes de provenance française chez Nicolae Iorga, le créateur du futur Institut Culturel Roumain de Paris et proche de la culture française, analysant l'enrichissement de la langue roumaine par le biais des emprunts français, surtout dans *l'Histoire des littératures romanes*, livre récemment paru à la maison d'édition Demiurg.

Monica Geanina Coca aborde le problème de l'équivalence phraséologique en traduction, des unités de stabilité, d'expressivité et de polylexicalité, ce qui crée, à un premier regard, le sentiment de l'intraduisible, pour démontrer à l'aide de nombreux et intéressants exemples du savoureux domaine de la parémiologie, le phénomène opposé de la traduction par équivalence.

Simona-Aida Manolache aborde avec audace l'un des livres les plus denses et les plus beaux de Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien,* pour s'occuper de la traduction à travers un corpus d'étude linguistique, ce qui nous permet de nous rappeler que Mihai Gramatopol, celui qui, à travers des œuvres de grande érudition et culture, telles que *Moira*, *mythos*, *théâtre*, a marqué l'étude de l'Antiquité dans notre pays, a été le seul traducteur, jusqu'à présent, du chef-d'œuvre yourcenarien.

Dans la même perspective de l'évolution des langues par la traduction, Nicoleta Moroşan propose, dans l'article intitulé *Le mélange de codes en traduction*, une réflexion sur le dialogue interlinguistique et interculturel que la traduction met sans cesse en avant entre divers espaces culturels, quelle que soit leur distance culturelle. Et les effets sont des plus ingénieux, comme le montrent les textes choisis par l'auteure : *French Lessons* par Peter Mayle et ses versions en français et en roumain respectivement, *Aventures dans la France gourmande* et *Lecţii de franceză* [Leçons de français].

Dans la section « Théories et réflexions sur la traduction » se retrouvent trois contributions différentes, mais toutes révèlent, chacune d'une autre façon, une vision sur la traduction. Dumitra Baron prend comme point de départ de son article, l'autotraduction du volume de poèmes d'Irina Mavrodin, *Trecerea / Le Passage*, afin d'examiner les valences et le symbolisme du passage, mais également le faire, la poïétique dans le processus de traduction. Ces derniers

BDD-A30050-FR © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:25 UTC)

sont des concepts clés dans le travail théorique d'Irina Mavrodin, qui a préféré s'éloigner de la traductologie pure et dure, valorisant une poétique-poïétique de la traduction, du faire créateur.

Sanda-Maria Ardeleanu propose, dans sa contribution intitulée de façon prometteuse *L'imaginaire linguistique du traducteur entre contraintes et libertés*, une approche d'une perspective plus récente, celle de l'imaginaire traductif, différent de l'auctorial. En même temps, l'auteure reconstitue un tableau presque exhaustif des traducteurs, d'hier et d'aujourd'hui, de Bucovine.

Dorel Fînaru propose un article intéressant dans lequel, par quelques notes bibliographiques, il révèle la pensée d'Eugeniu Coşeriu sur la traduction, considérant qu'elle n'est pas suffisamment connue dans l'espace roumain. L'auteur fait connaître les idées du grand linguiste sur la traduction, dont nous avons choisi ici uniquement celle sur la traduction poétique : « dans la traduction de la poésie, qui est le langage absolu, on ne peut faire qu'une approximation ou une adaptation et jamais une traduction effective, c'est-à-dire le passage d'une désignation à une autre désignation, parce que l'absolu dans une langue n'est pas à la fois absolu dans les autres langues ».

Une avant-dernière section fait référence à la vie du texte étranger dans sa nouvelle langue et sa nouvelle culture par le biais de la réception et de la critique des traductions.

Avec la sûreté et la passion du spécialiste, Luminiţa-Elena Turcu se penche sur un phénomène avec de belles répercussions littéraires. Il s'agit du « rôle de la traduction dans les migrations et les mutations de la littérature gothique ». L'auteur met en évidence comment le roman gothique devient, grâce à l'impulsion donnée par les traductions, un genre très prisé sur le continent, où il acquiert de nouveaux noms « *Schauerroman* », « *roman noir* » ou « *roman frénétique* », d'après le nouvel espace culturel dans lequel il migre, subit des mutations et s'épanouit.

En changeant de genre, de siècle et d'espace culturel, Gina Puică nous invite à lire *Le livre de ma mère* et *Belle du Seigneur* de l'écrivain suisse Albert Cohen, traduits avec une maîtrise inégalable par Irina Mavrodin. La lecture critique faite par l'auteure montre comment, à travers cette traduction extrêmement difficile d'un texte avec des changements surprenants de registre, la traductrice dépasse les obstacles apparemment insurmontables d'un volume de 1 200 pages qui lui demande 10 ans de travail et fait d'Albert Cohen, jusqu'à ce moment-là inconnu au public roumain, un grand auteur, lu, réédité, commenté dans la Roumanie post-communiste.

Daniela Cătău-Vereş s'intéresse également à la « traduction littéraire en tant que forme de réception de l'œuvre », en l'occurrence l'œuvre de l'écrivaine Marguerite Duras, dont de nombreux livres ont été transposés par différents traducteurs en roumain. Certaines versions ont connu des retraductions, des

BDD-A30050-FR © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:25 UTC)

rééditions, ce qui permet de nuancer les notions de réception et horizon d'attente par le biais du facteur éditorial.

Le chercheur espagnol Enrique Nogueras, traducteur réputé et primé du roumain vers l'espagnol et de l'espagnol vers le roumain, a souhaité participer au colloque du Centenaire de la Grande Union, en présentant une contribution sur les traducteurs roumains et leur rôle dans la traduction de la poésie roumaine en castillan, les anthologies depuis 1941 jusqu'en 2013; ce va-et-vient entre l'espagnol et le roumain montre, une fois de plus, que le traducteur d'un texte original en langue étrangère n'est pas toujours un natif, mais peut être aussi, tout simplement, un amoureux de la langue et de la culture auxquelles il rend hommage à travers la traduction, oscillant entre la langue maternelle et la langue, autrefois étrange, bizarre, maintenant chère, familière.

Nous avons intitulé la dernière section « La traduction – un phénomène complexe » pour résumer en peu de mots la diversité et l'envergure des problématiques abordées ici. La section contient un article unique, signé par Alexandru Gafton et ayant pour titre « Traduction et langue », qui couvre très bien le rôle de conclusion pour le volume entier.

Dans une synthèse admirable, écrite dans un style lapidaire avec une touche aphoristique, l'auteur met en lumière la relation entre traduction et langue, tout ce que la traduction fait et tout ce qui compte dans la traduction, en soulignant qu'elle est constamment en cours : « la traduction a un caractère procédural, se construit progressivement elle-même, s'auto-influence au cours du processus, détermine toutes les classes de résultats qu'elle engendre et est déterminée par ces dernières, dans le cadre d'un processus parfait de coévolution ».

Irina Mavrodin a couché par écrit ses idées sur la traduction en dix fragments, Alexandru Gafton a concentré les siennes en sept. Nous laisserons au lecteur le plaisir de les découvrir, tour à tour, et de les savourer à l'aise, tout en le mettant en appétit par une idée très dense sur les « principaux sens de la traduction, sur ses contributions bénéfiques pour la société, la pensée et la langue. »

BDD-A30050-FR © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 22:00:25 UTC)